

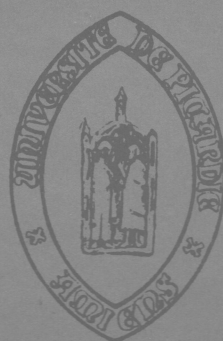
UNIVERSITE DE PICARDIE

*Publications du Centre d'Etudes Picardes*

XXIII

Philéas LEBESGUE

**Grammaire**  
**PICARD ~ BRAYONNE**



-Amiens 1984-

PHILEAS LEBESGUE

GRAMMAIRE PICARD- BRAYONNE

••••



Grammaire picard-brayonne

Avant-propos

Parmi les manuscrits que nous laisse Philéas Lebesgue figure une grammaire picard-brayonne qu'il a paru opportun de publier.

On sait tout l'intérêt que porta aux problèmes de langue le philosophe de La Neuville-Vault. Personne n'est resté indifférent à cet essai visionnaire qu'est "L'Au-delà des grammaires" que Philéas écrivit en 1905 et que réédita, en 1979, l'Association "L'Amitié par le livre", dans le recueil intitulé "Mes Semailles".

Le message lebesguien, qui a peut-être un plus grand retentissement à l'étranger qu'en France, n'a rien perdu de son actualité dans un monde où le pessimisme et le découragement s'emparent si vite des esprits.

Mon ami François Beauvy, romancier et dialectologue du Beauvaisis, a reçu mission de la part de Madame Rose Lefèvre, fille de Philéas, et de Monsieur Matrat, grand admirateur du disparu, pour sortir de l'ombre les inédits du grand homme.

Pour la "Grammaire picard-brayonne", François Beauvy m'a demandé de l'aider à mettre en ordre le manuscrit. Je l'ai fait bien volontiers, avec sa collaboration, et nous sommes heureux tous deux de livrer le document à la réflexion des lecteurs, linguistes ou non, que nous espérons nombreux et intéressés.

René Debrie

Université de Picardie

Mai 1983.

GRAMMAIRE PICARD - BRAYONNE.

---

Préambule.

Les patois de la rive droite du Thérain confinent à la fois au dialecte francien du pays de Thelle et aux idiomes de souche normande du bassin de l'Epte. Les influences de voisinage ne pouvaient donc manquer de se faire sentir dans le patois qui nous occupe. Sa structure phonétique et grammaticale n'en demeure pas moins foncièrement picarde.

PHONETIQUE.

Nous ne remonterons pas aux origines latines. Notre patois parallèlement au francien est issu directement du latin et nous nous bornerons à marquer quelles sont les articulations picard-brayonnes qui correspondent aux articulations du français actuel.

Voyelles -

Les voyelles toniques terminant une phrase sont généralement longues, moins longues toutefois que sur la rive gauche du Thérain. L' e muet français est supprimé la plupart du temps excepté quand, dans l'intérieur d'un mot, il est précédé de deux consonnes dont une liquide. Souvent il arrive aussi que la liquide tombe avec l' e muet.

Il convient de classer ainsi les voyelles du picard-brayon :

-voyelles ouvertes =

ea (a parisien dans cheval) peut s'écrire ae

ais, è, eu (oe), o (comme dans fort)

-voyelles fermées =

â, é, eû, au, ô (comme dans pot)

-voyelles fixes =

i, u, ou

-voyelles moyennes -

a (comme dans part)

-nasales -

an, en, in qui doivent sonner de la même façon (la nasale i n'existant pas)

on et eun (ou un), qu'il faut distinguer de in, ce que ne font pas toujours les patoisants de la rive gauche du Thérain.

La semi-diphtongue wa, oi, prononcée wa, se retrouve de place en place par suite sans doute d'influences récentes sous la forme wa comme dans :  
toile, toit, trois, ardoise, poive (poivre). Plus souvent et de façon à peu près régulière, l'articulation française oi sonne en picard-brayon (comme du reste dans tout le domaine picard) comme : wè :

le rwè (le roi)

la lwè (la loi)

aéoir (avoir)

r'cheweir (recevoir)

bweire (boire)

foeire (foire)

mwe (moi)

Mais le w spirant devient u spirant dans :

dueit (doigt)

tuei (toi)

nueir (noir)

sueye, pour soye (scie)

Par contre en eit :

fret pour froid

étroit pour étroit.

Les vocalisations de la double LL latine en eau divergent.

On trouve d'anciennes formes en e dans :

caté pour château

raté pour rateau

monché pour monceau

ponché pour ponceau

rindé pour rideau de terre

Mais la forme qui généralement correspond au français "eau" est yeù (ouvert) comme dans :

yeùye, pour eau

cantyeù, chanteau de pain bénit

vyeù, pour veau

traingnyeù, traîneau

byeù, pour beau

huttyeù, ruche

syèù, pour seau

étornyeù, étourneau

On dit à la fois, pour moineau : moinet et moingnyeù.

L'e muet final, après voyelle, sonne comme yod. Ainsi on dit :

éraignyiye (araignée).

Les finales françaises en "oir", qui désignent des noms d'instruments, ont pour correspondantes en picard-brayon les formes wé :

lawé (lavoir)

prswé (pressoir)

Mais le verbe "asseoir" fait assir.

Le picard-brayon ne laisse guère subsister l des finales françaises en il; la plupart du temps, il supprime l finale, comme dans :

avri (avril)

bari (baril)

forni (fournil)

D'autres fois la syllabe il se vocalise en yeu fermé, comme dans :

outieu (outil)

fieu (fils)

Le traitement des finales en al, au et aux offre des aspects analogues. Ainsi on dit :

marichâ (maréchal)

k'vâ (cheval) ou (chevaux)

mais on dit :

heuveu (ouvert) pour hoyau

tuyeù, tuyau

seù, saule

En général, les pluriels en aux des mots en al et ail ne sont pas observés (au en général : picard eù).

Où le picard de la plaine prononce o (ouvert), le picard-brayonnais articule â. On dit :

ilâ (là)

h'ilâ (cela)

o ouvert picard est souvent o fermé ou ô en brayonnais :

Il est môrt

all est fôrte

ou français correspond parfois à eu ouvert, parfois à eu fermé : leu (loup). On dit reuye (roue).

En général, il est conservé : bouke - fourke

Mais on trouve keure pour "cours", impératif de courir

estcheu pour "secoue".

or français prend parfois, en picard-brayonnais, la forme uèar, avec u spirant ; ainsi on dit : tuèarde pour tordre.

Le r final tombe dans les finales françaises en "eur" ; on dit :

canteu (chanteur)

feutcheux (faucheur)

funmeu (fumeur)

On dit : tchuleinve (couleuvre), pomon (poumon), hourler (hurler).

Devant e, i, u, les gutturales du latin et du français k et g correspondent aux palatales picard-brayonnaises : tch et dj ou ghy.

Dans les verbes, l'absence de désinence ou l'e muet laisse reparaître la gutturale. Celle-ci donne naissance à la palatale correspondante devant les désinences quelle que soit la voyelle que comporte cette désinence.

Ainsi keartcher (charger) fait j'kèark' ... os kèartchons, os kèartchez ...

En général, la voyelle qui termine la première syllabe d'un mot de deux syllabes se nasalise. Ainsi on dit, en picard-brayon : pingeon (pigeon), pingnon (pignon), funmer (fumer). Cette nasalisation se produit aussi dans quelques polysyllabes. Ainsi on dit : abinmer (abîmer).

On dit c'minnéye, b'zinner, r'fringner, calvingnier (ouvrier de moisson), fouinner (chercher en remuant des objets).

en français est prononcé in en picard-brayon.

Il y a des exceptions; on dit :

fanme (femme)

tranner (trembler)

décambe (décembre)

sanner (sembler)

On dit, par ailleurs : j'vearrai (je viendrai); l'poire all est tearre (la poire est tendre); je l'tearrai (je le tiendrai).

Les finales françaises en eine, aine se nasalisent en se prononçant :

ein.ne , ain.ne

frein.ne (frêne)

lain.ne (laine)

kein.ne (chêne)

halein.ne (haleine)

Les finales en bre, dre, tre, pre, vre et similaires perdent l'r qui précède l'e muet.

L'e final (muet) après é ou i sonne généralement comme yod, c'est-à-dire comme une mouillure : krémilliye (crémaillère).

On dit ain.ne pour âne et gran.mère pour grammaire et grand'mère.

Les finales françaises en onne offrent le même phénomène de nasalisation que les finales en eine, aine... On dit :

son.ne, auton.ne, hon.me, con.me, pon.me, abandon.ne, aumon.ne.

On dit de même einclun.me (enclume), plun.me (plume), lun.ne (lune), allun.me (allume), léghyun.me (légume); mais on dit pron.ne pour prune.

Comme nous l'avons vu plus haut, eu ouvert correspond généralement à "au"

heut (haut)

keux (chaux)

seut (saut)

keud (chaud)

On dit par ailleurs co pour "cou" et mo pour "mou", mais treu (trou) et cleu (clou).

En revanche, le groupe eu français se rapporte parfois en picard-brayon selon l'ancienne prononciation française conservée dans le verbe avoir eu à u, ainsi fu se dit pour feu - Ugeinne (Eugene) - hureux (heureux).

Par contre, on dit fèarre pour feurre (paille).  
a devant r devient a ouvert, c'est-à-dire èa. Ainsi charbon se dit kèarbon - Autre ex. ékèarbouillier. Ce phénomène n'est pas général et le contraire se produit fort souvent quand la consonne qui précède a est autre qu'une gutturale. Ainsi on dit :

ghèartyer (jarretière), mais cain.nard (canard).

Certains villages du sud prononcent cependant lèard (lard) et cain.nèard (canard). On dit hèarper (saisir), kèartcher (charger).

La métathèse est à peu près générale dans les groupes.

Le groupe er

re devient er : r'viens (reviens)

einterdeux (entredeux)

On dit el pour "le" ed pour "de"

ej pour "je" es pour "se"

Le "re" français se transforme en r voyelle en picard-brayon comme il arrive en serbe (cf. brzo qui signifie "vite" en serbe) :

brziller (réduire en miettes)

briander (traîner, errer) - brtoller (bavarder)

grlotter (grelotter) - grnouille (grenouille) - trtous (tous)

frtiller (remuer)

Parfois aussi, comme certains dialectes slaves, il y a une voyelle l :

dl frin.ne (de la farine) pour aël frinne

La voyelle atone de la syllabe qui précède la syllabe tonique a tendance à s'abolir :

c'mise (chemise) - c'min (chemin) - d'sir (désir) - qu'rir

(quérir) - pain b'nit (pain béni)

## APPENDICE

### Sons français et sons picards

#### Accommodation vocalique.

Comme en musique, les voyelles vont par tons. Que dans un mot l'une des deux voyelles se trouve modifiée par rapport au français, les autres le seront également selon leur nature. Naturellement le fait n'est constaté que dans les mots de plusieurs syllabes. Et il est question des voyelles qui peuvent être ouvertes ou fermées. Ainsi le mot "engrais" est un mot emprunté. Il était aussitôt devenu eingrun.

Les mots qui se terminent par une syllabe muette fermée entre deux consonnes dont une liquide changent en ea l'e français qui précède immédiatement cette syllabe muette. Ainsi l'on dit tearre (tendre), hearbe (herbe). Au contraire, sur la rive gauche du Thérain, l'e français placé de même sorte et qui sonne comme è devient é fermé : on dit tére (terre). En picard-brayon on dira vér (ver), hivér (hiver) et aussi liévr (lièvre), fiévr (fièvre). Mais alors l'r ne se fait pas entendre. Et il convient de remarquer que l'on dit : léve (lève), féve (fèvre), téte (tête), béte (bête). Si la consonne est doublee, le changement ne se produit pas. Il convient toutefois de faire remarquer encore une fois que si la syllabe muette est constituée de deux consonnes dont r, la dernière, cet r s'élimine dans la prononciation et le mot se comporte comme si l'e muet n'était commandé que par une consonne unique :

ex. vép' (vêpres). Pourtant on dit ch prêt' (le prêtre) et conneat' (connaître), mais on dit naft' (naître). Somme toute, il y a là des variations nombreuses. On dit l'capéle (la chapelle), il appél' (il appelle), mais on dit manzell (mademoiselle), mais bél' (belle).

#### Classement des consonnes.

|          |                                 |
|----------|---------------------------------|
| labiales | <u>p</u> <u>b</u> (momentanées) |
|          | <u>f</u> <u>v</u> (continues)   |

|                  |                                    |
|------------------|------------------------------------|
| gutturales       | <u>k</u> <u>g</u> <u>h</u> aspirée |
| palatales        | <u>tch</u> ou <u>ky</u>            |
|                  | <u>dj</u> ou <u>ghy</u>            |
| dentales         | <u>d</u> <u>t</u>                  |
| nasales dentales | <u>n</u> <u>gn</u>                 |
| nasale labiale   | <u>m</u>                           |
| liquides         | <u>l</u> <u>r</u>                  |
| chuintantes      | <u>ch</u> <u>j</u>                 |
| sifflantes       | <u>s</u> <u>z</u>                  |

l correspond en picard-brayon à n: ex. cain'neçon (caleçon)

à r: griyer (glisser)

armena (almanach)

à ll mouillée ou yod: argiye (argile)

n correspond à m : mouyeu (noyau)

n correspond à l : v'lin (venin)

ni correspond en picard-brayon à gn : gr.nyer (grenier)

crin.gnyère (crinière)

maingnyère (manière)

paingnyer (panier)

gn, par contre, peut correspondre en picard-brayon à n : sain.ner (saigner)

malin.ne (maligne)

sin.ne (signe)

r français correspond en brayon à l : colidor (corridor)

miler (mirer)

talare (tarare)

angola (angora)

ca latin subsiste toujours en picard et ne devient jamais ch : keud (chaud)

camp (champ)

carruye (charrue)

Quand la syllabe atone s'abolit devant la syllabe tonique, si cette syl-

labe est gouvernée par une sonore la gutturale initiale s'adoucit :

k'va devient g'va

k'ville devient g'ville

k'veu devient g'veu.

La gutturale latine suivie de a syllabe initiale subsiste toujours en picard-brayon :

gambe (jambe)

gavéle (javelle)

Somme toute, ca et ga latin subsistent partout, mais si la gutturale primitive vient en contact avec i, e et u elle se palatalise : k devient tch :

attacher (attacher) - joutcher (jucher) - fourke/fourtcher

et g devient dj ou ghy :

ghyète (guêtre)

ghyeule (gueule)

Remarque - Dans les verbes terminés par k devant e muet à la troisième personne de l'indicatif présent, ce k se change en tch devant les désinences des trois personnes du pluriel et en général devant les désinences autres que e muet :

ex. kèartcher (charger) se conjugue ainsi :

j'keark' , tu keark' , os keartchons , os keartchez , i keartchont

Devant e et i latins c devient en français c doux avec le son s. En picard, il prend le son chuintant de ch comme la double ss :

cheinde (cendre) - chent (cent) - chuke (sucre) - glache (glace).

La palatale tch peut provenir aussi de ty comme dans tchot (pour p'tyot).

La palatale dj ou ghy peut de même provenir de di : ghyeu pour Dieu  
w picard provenant de y latin correspond à gu français : weûpe (guêpe).

La double ss français correspond à la chuintante ch en brayon et en picard :

cache (chasse) - mucher (cacher) - en ancien français : mucier

L'h picard-brayonne est assez fortement aspirée en général quand elle n'est pas un signe purement orthographique français :

hearche (herse)

haye (haie)

heuyeu (hoyau)

heaze (barrière de bois)

heut (haut)

hongnyer (faire entendre une sorte de grincement intermittent)

heurler (hurler).

Certaines consonnes sourdes peuvent devenir sonores en picard :

doutcher (toucher)

grible (crible)

il ajéte (il achete)

Les finales françaises isme, iste deviennent en picard isse :

catéchisse (catechisme)

Les trois personnes du singulier et du pluriel du subjonctif présent des verbes irréguliers et en général du troisième groupe prennent la désinence che.

Métathèse de l : blougue (boucle)

abloughyer (boucler)

---

## GRAMMAIRE.

### 1- Le nom ou substantif.

Il y a en picard-brayon deux genres comme en français actuel. Dans les noms qui commencent par une voyelle et qui, de surcroît, sont terminés par une syllabe muette, le genre est souvent flottant et le genre féminin a tendance à s'imposer.

Mais ces conditions ne sont pas toujours nécessaires pour que le genre des mots picards-brayons ne soit pas celui du français. On entend dire couramment de l'béle ouvrage - ma bele argeint - un.ne grosse orage - quatre-vingts ans ch'est un.ne béle âge - de l'seult

Autres noms féminins : implate (emplâtre) - chinmtyére (cimetière) - air - egzamp (exemple) - intrevall' (intervalle) - kanve (chanvre) - ozyére (osier) - santim' (centime).

Certains vocables, au contraire, prennent en picard le genre masculin. On dit généralement : un règle - un vipere - un lieue - un courbe - un guide (longues rênes) - un gheartier (une jarretière) - un deint - un borne - un téréle (une tarière) - un lout' (une loutre) - un kravat' (une cravate) - un prizon (une prison).

### Nombre-

Certains mots ne sont guère employés qu'au pluriel en picard-brayon aussi bien que dans le picard de la plaine :

Il a les fiéves-i tumbé des neiges-don.ne chés lavures à ch'cochon-  
os nos r'werons dins les avents du Noël-no kour all est plein.ne d'bourbes-  
preinds tes frusques et pis va t'ein !-ch'cat il est ain.nitché dins chés  
cheindes-(cendre)-ramase chés ratelures !-jét'ches metiures,ches vidures !

Note - A titre auditif, le nom est invariable.

## II- L'article.

En picard-brayon l'article a plus de force qu'en français parce qu'il garde davantage de ses origines démonstratives.

Masculin singulier devant les consonnes : che - ex. che k'va

ch' : ch'moulin

Le ch peut se réduire à une simple h aspirée ; ainsi on peut dire, au lieu de che c'min : h'c'min - h'moulin

Masculin singulier devant les voyelles et l'h muette : h'l :

h'l'eargeint - h'l'orage - h'l'honme

Parfois, et dans tous les cas, l'article français abrégé en l' peut reparaître :

l'soleil

l'air

l'hiver

l'hèarnu

Masculin pluriel devant les consonnes, chés, abrégé en h's' devant les voyelles :

chés k'vas - h's'amanchons (les mancherons de la charrue).

De même devant une h muette :

h's'honmes

h's'orages

ou encore : tous l-z hivers (tous les hivers)

On dit au féminin pluriel : ches fanmes et aussi, par abréviation :

'hés fanmes

Féminin singulier devant les consonnes, et une h aspirée l' :

l'fanme. On dit encore cheull' et, par abréviation, 'hl' devant les voyelles :

cheull' fanme - 'hl' orge - hl' aweinne devant les voyelles.

De même que l'on dira cheull' fanme au féminin, on entendra dire au masculin ch't honme. Ce qui montre que l'article picard chevauche le démonstra-

tif et fait parfois corps avec lui. Alors le nom est suivi de la particule chi ou lâ :

cheull' fanme chi

ch't'honme lâ ou h'l'honme lâ

On dit aussi, avec l'article : l'fanme chi - hl'honme lâ

La combinaison de l'article avec la préposition de offre, en picard-brayon d'che :

d'che k'vâ (du cheval)

de hl' : de hl'honme (de l'homme) pour le français "du".

Del' correspond au français "de la". On dit aussi :

d'cheull'fanme et au masculin : de ch't'honme.

Il en va autrement pour l'article partitif. On dit : du blé - des pon.mes-  
de l'frin.ne (de la farine).

La préposition à reçoit un traitement analogue à la préposition de devant l'article pur et simple. On dit : a ch'puits (au puits) - ach'l'honme - ou a'hl'honme ou encore ach't'honme.  
al'fanme ou à cheull'fanme.

Pourtant on dira aller aux cataingnes, mais don.ner du fearre à chés k'vas.  
Ainsi a ches correspond au français pluriel "aux".

Comme on voit, le picard-brayon pratique certains renforcements de l'article qui rapprochent "celui" selon diverses nuances du démonstratif pur et simple. C'est ce qui fait défaut dorénavant en français, l'article n'ayant plus guère d'autre fonction essentielle que de marquer le genre et le nombre.

L'article indéfini en picard-brayon est, au singulier :

un, unn' ; au pluriel dé (des) et d'z devant voyelle.

### III- Le démonstratif.

Le démonstratif se confond avec l'article dans la forme masculine che ou ch' pour "ce" et ch't pour "cet". Le substantif est toujours suivi des particules chi ou lâ.

Au féminin "cette" français est remplacé par cheull', plus rarement par ch't'.

Au pluriel des deux genres, on trouve exclusivement chés et parfois devant une voyelle au masculin : h's'. Le substantif est toujours suivi de chi ou de lâ.

Les pronoms démonstratifs offrent les formes suivantes :

chty-chi - ch'ty-lâ pour le masculin singulier

cheull'-lâ ou h'l'-lâ au féminin

(cheull'-chi n'existe pas).

Au pluriel, on a chés-t-lâ pour "ceux" ou "celles-lâ".

"Ce que" devient ch'que et chou que.

h'lâ équivaut à "cela".

On entend conm'-na pour "comme cela".

#### IV- L'adjectif possessif.

##### Masculin singulier

Devant une consonne : min, tin, sin, no, vo, leu (ou yeu)

devant une voyelle : m'n, t'n, s'n, not', vot', leut' (ou yeut')

##### Féminin singulier

Devant une consonne : m', t', s', no, vo, leu (ou yeu)

Devant une voyelle : m'n, t'n, s'n, not', vot', leut' (ou yeut')

##### Pluriel des deux genres

mes, tes, ses, nos, vos, leu, et, devant une voyelle : leus (ou yeu et yeux).

Devant les voyelles, on a : m's, t's, s's.

#### V- L'adjectif numéral.

Un, n', deux, tois (ou twa), quat', ching, six, sett, huit, neuf, dix, onze, douze, treaze, quatorze (au nord on entend cator'an pour quatorze ans), tchinze, seaze, dix-sett, dix-huit, dix-neui, vingt, trente, quarante, chinquante, soéssante, soéssante dix, quatre vingt, quatre-vingt-dix, cheint...

Adjectifs ordinaux :

prun,mier - deuzien.me - toizien.me - quatrien.me - cinquien.me - sizien.me.

On entend aussi cintième pour "cinquième".

## VI- Les indéfinis

### pronoms

un,n' tel (un tel)

toutt,rtous (tous)

chaque est employé pour "chacun" dans des locutions telles que celle-ci :

o leus a don,né deux oeufs chaque.

"chacun" devient chatchun (pas de féminin usité).

On trouve l'expression tout un chatchun par renforcement de chatchun :

tout un chatchun i fait a s'mode.

d'autchuns (d'aucuns) équivaut à "certains".

"On" se traduit par o et oz devant les voyelles :

pour ech'qu'oz a aveuc s'n argeint.

quant o n'a pas d'wéture o va à pied

eute,l'eute traduit "autre" et "l'autre"

leur neutte et l'un l'eute équivaut à "l'un l'autre" :

ex.i s'ainmont mie leur neutte

"Les autres" devient l'z eutes ou h'z eutes.

### adjectifs

tchequ' (quelque)

(auquel correspond le pronom tcheke z uns pour "quelques-uns").

## VII- Adjectifs qualificatifs.

Les adjectifs qui ont en français la chuintante ch devant l'e muet final gardent en picard-brayon la gutturale originelle. Ainsi "blanc" fait blanque, freas (frais) fait freaque, "franc" : franque.

En passant au féminin, le c doux devant l'e muet change ce c doux en ch.

Ainsi "doux" fait douche. Cependant "roux", malgré la finale a fait rousse.  
Un certain nombre d'expressions ont gardé au mot "grand" la même forme pour les deux genres comme dans l'ancien français. On a ainsi : grand'mère, grand rue, grand'mare, grand porte.

Par analogie avec certains participes passés, certains adjectifs (en i ou en u) font leur féminin en te. Ainsi on entend fréquemment murte pour "mûre" l'poér' la a n'est mie murte

C'est que l'on dit pourrite pour pourriye (cf. Phonétique, supra), finite pour finiye, r'trite pour rétrécie (en parlant d'un fruit ridé par exemple). Mais il y a des exceptions. Par exemple, "drue" fait druye. Les adjectifs en eu font euze : ex. bleuze (féminin de "bleu"), mais on dit également bleuye.

Tout naturellement l'adjectif mo (mou), ayant laissé tomber l' finale fait au féminin comme en français : mole.

"Une poire tendre" se dit : un.n' poére tearre.

Les adjectifs en al font généralement le pluriel en als (et non en "aux")  
On entend des pataquès de ce genre : un tchintau (un quintal) - des tchintals (des quintaux). Nous savons qu'il en va de même pour les substantifs en ail qui n'ont pas tendance à changer de forme au pluriel.

Le comparatif se forme avec puss (plus) comme en français.

Au superlatif la particule très est inusitée et est remplacée par fin - au féminin fin.ne :

ex. t'es fin bieu

all est fin.ne béle

Remarquons, en passant, que les adjectifs en in ne font pas "ine" au féminin, mais in.ne :

malin fait malin.ne.

Le féminin des adjectifs en ain prend aussi la forme nasale :

certain fait certain.ne

plein fait plein.ne ou même pleingne, quand il s'agit d'une femelle fécondée d'où le verbe empleingnir pour "saillir" (en parlant du taureau).

#### VIII- Pronoms possessifs.

L'mien, l'tien, l'sien, l'not', l'vot', l'yeut' au masculin singulier

L'mienne, l'tienne, l'sienne, l'not', l'vot', l'yeut' au féminin singulier

Au pluriel masculin : les miens, les tiens, les siens, les not', les vot', les yeut'

Au pluriel féminin : les mienne's, les tienn's, les sienn's, les not's, les vot's les yeut's

#### IX- Le relatif

Devant une voyelle "qui" s'élide en qu'.

Devant i, é, u, "qui" se palatalise en tch.

"que" s'élide en qu' devant a, o, eu et devient tch devant i, é, u.

"quoi" devient kwè.

"de qui", en parlant d'une personne devient d'tchi ou d'tch'est-ch' :

j'advingne d'qu'est-ch' qu'os voulez parler.

"où" devient aisément o qu'ch'est :

cheull'pature o qu'ch'est qu'os avons mis chés vagues.

"ou vas-tu" se rend par o qu'ch'est qu'tu vas ?

"dont" est inconnu en brayon. On emploie "que" et le possessif devant le substantif. On dira, par exemple :

hl'honme qu'j'ai d'mandé sin c'vâ, l'homme dont j'ai demande le cheval.

hl'outieu qu'j'ai b'soin

l'fanme qu'j'ai vu sin ptchot

#### Interrogatif

"qui" interrogatif se traduit par tchi qu'ch'est.

"quel" devient tche par chute régulière en brayon de l' finale.

Dans l'interrogation on dit létchelle aux deux genres :

les tchelles ou lestchels

au singulier, on entend encore : l'tcheul.

"quoi" interrogatif : kwe qu'ch'est ?

Exclamatif : tché :

ex. tché chaleur ! (quelle chaleur !)

Au masculin et au féminin singulier devant un mot commençant par une consonne on a remarqué, dans l'exemple qui précède que l'l de "quel" (ou de quelle") est tombée.

Par contre devant une voyelle, l'l persiste. On dit : tchel orage ! tchel honne ! (devant h non aspirée)

Au pluriel, on a tchés pour les deux genres. L's finale ne devient sonore que devant les voyelles ou l'h muette.

#### X- Pronoms personnels.

Première personne

Singulier :

je ne persiste en général sans élision de l'e que lorsqu'il est suivi d'un monosyllabe terminé également par e ou même d'une syllabe formée d'une consonne suivie d'e et débutant un mot :

ex. je m'tais

je m'dis

je r'viens

je r'c'minche

Pour les commodités de la prononciation, il peut y avoir metathèse de je en ej'.

Devant le pronom complément le qui en brayon se redouble en ll, je ne s'élide pas :

ex. je lle f'rai

je ll'ai bin vu

me souvent élidé en m' dans des conditions analogues à celles décrites plus haut pour je et mwé correspondant au français "me" et "moi".

Donn llé mwé ! donne-le moi !

kwé qu'cha m'fait, qu'est-ce que cela me fait

tu me lle don.neras, tu me le donneras

Pluriel :

"nous" sujet est toujours os en brayon. Partout ailleurs il garde la forme nous.

Deuxième personne

Singulier :

"tu" devant les consonnes, s'élide devant les voyelles et devient t' :

ex. t'as fait

t'es peureux, tu es peureux

t'ain.m's chés béll's fill's

tuei et t' correspondent à : "toi" et à "te" en français

te s'élide en t' dans des conditions analogues à celles détaillées plus haut pour "je" et "me" :

comme j'te l'dis

tu t'fais de l'bile

Pluriel :

La forme du sujet est os comme pour la première personne avec liaison de l's devant les voyelles. Partout ailleurs persiste la forme française vous. Cependant lorsque vous est placé entre le sujet et le verbe à titre de complément indirect, vous prend la forme de vos :

j'vos l'dirai - tel que j'vos l'dis

Troisième personne

Singulier :

Au masculin : il devant les voyelles et i devant les consonnes par chute régulière de l'

Au féminin : all

all s'en n'ira, elle s'en ira.

Devant la négation et les pronoms employés à titre de compléments indirects all devient a :

a n n'vearra pas , elle ne viendra pas

a vos ll'dit

elle ou ealle est employé partout ailleurs :

vos ll'a t'eall'dit ? vous l'a-t-elle dit ?

La forme du complément indirect au masculin singulier est li; devant les voyelle li s'abrège en y ou yy :

je yy ai dit, je lui ai dit

li placé entre le verbe et le sujet s'emploie peu pour les deux genres; de même pour yy.

Précédé d'une préposition, li n'est que masculin. Au féminin, on emploie elle ou ealle.

"le" français placé entre le sujet et le verbe devient en brayon avec l double : ll. De même pour en qui, dans la même position, devient nn:

tu m nn'as prins, tu m'en a pris.

Pluriel :

il pour les deux genres devant les voyelles; i devant les consonnes :

i vearront, ils viendront

il aiment mieux del'soupe, elles aiment mieux de la soupe.

il et i ne prennent pas d's comme marque du pluriel.

Placé entre le verbe et le pronom sujet : z ou zz :

je l'z ai vus ou je zz'ai vus

Placé après le verbe à titre de régime direct "les" français devient h'zes :

donne mwè h'zes ! donne-les moi !

Au singulier, dans la même position, le pronom le prend la forme llè :

don.n' mwè llè, donne-le moi !

"leur" français prend en brayon la forme leu ou yeu avec une s de liaison devant les voyelles :

j'yeus ai dit, je leur ai dit

donn'yeu ! donne-leur !

tu leu diras d'mieux canter, tu leur diras de mieux chanter.

eux précédé d'une préposition est des deux genres.

Interrogation :

La particule ti suit le verbe excepté à la deuxième personne

du singulier (mais pas obligatoirement) la formule française qui prévoit de placer le pronom après le verbe pouvant toujours être employée. Ainsi on dira :

os voulez-ti?

ou voulez-vous?

i veulent-ti bin?

iv veut-ti?

j'irai-ti?

### Négations :

A côté des formes françaises ne...pas, et ne...point, on emploie avec une nuance dubitative : ne...mie, ne...frouille.

Pour insister sur le non, on dira, comme dans l'ancienne France nonfait (qui s'oppose à l'affirmation correspondante sifait).

### XI- Le verbe.

Le picard-brayon n'a gardé en usage qu'un certain nombre de temps. Il a laissé tomber en désuétude le passé défini ou passé simple, le passé antérieur, l'imparfait du subjonctif.

Le patois comme le français traduit certaines nuances verbales à l'aide d'auxiliaires. Outre les verbes "être" et "avoir", le verbe "aller" sert à former les futurs d'instantanéité :

ex. j'vas m'mette a tabe.

Le verbe venir suivi de la préposition "de" sert à former des passés d'instantanéité :

ex. j'viens d'fouir min jardin.

Le verbe devoir gouverne les futurs d'obligation :

ex. j'dueis me nn'aller d'main.

On dit aussi avec le verbe avoir suivi de préposition "à" :

j'ai à couper min bos.

Comme en français, les verbes intransitifs peuvent passer à l'état transitif à l'aide du verbe faire :

j'ai fait manger chés brbis à l'euge.

Conjugaison du verbe être ou ê't' en brayon

Indicatif présent

j'sus  
t'es  
il est  
os sons ou : os sommes  
os êtes  
i sont.

Notons, en passant, que les deux verbes faire et dire ne se conjuguent pas comme en français sur le verbe être, notamment à la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent.

On dit ainsi : os f'sez plus souvent que os faites  
et os disez plus souvent que os dites

Imparfait

j'étais  
t'étais  
il était  
os étions  
os étiez  
il étiont

passé composé ou indefini

j'ai 'té  
t'as 'té  
il o 'te  
os ons 'te  
os ez 'té  
ils ont 'té

futur

j's'rai  
tu s'ras  
i s'ra  
o s'rons  
o s'rez  
i s'ront

Conditionnel

j's'rais  
tu s'rais  
i s'rait  
o serions  
o seriez  
i seriont

futur composé

j'érai 'té  
etc...

Conditionnel composé

j'érais 'té  
etc...

### Subjonctif présent

|                 |    |               |
|-----------------|----|---------------|
| qu'j'seye       |    | que j'seiche  |
| qu'tu seye      |    | que tu seiche |
| qu'i seye       | ou | qu'i seiche   |
| qu'os seyonche  |    |               |
| qu'os seyeches  |    |               |
| qu'i seyonchent |    |               |

### Impératif

seis! seyon! seyez! qu'i seyonchent

### Infinitif

èt'

o n'peut mie aweir été pir cor' èt'

passé aweir éte ou aweit'té

### Participe

présent étant en étant

passé été ou, par abreviation : 'té.

---

### Verbe aweir (avoir)

#### Indicatif présent

|          |    |        |
|----------|----|--------|
| j'ai     |    |        |
| t'as     |    |        |
| il a     |    |        |
| os avons | ou | os ons |
| os avez  | ou | os ez  |
| il avont | ou | il ont |

passé inféfini ou compose

|         |
|---------|
| j'ai yu |
| t'as yu |
| il a yu |

#### Imparfait

|           |
|-----------|
| j'avais   |
| t'avais   |
| il avait  |
| os avions |
| os aviez  |
| il aviont |

futur

|        |
|--------|
| j'érai |
| t'éras |
| il érâ |

|             |              |          |
|-------------|--------------|----------|
| os avons yu | ou os ons yu | os érons |
| os avez yu  | ou os ez yu  | os érez  |
| il avont yu | ou il ont yu | il éront |

futur compose

j'érai yu  
etc...

Conditionnel

j'érais

t'érais

il était

os érions

os ériez

il ériont

Conditionnel compose

j'érais yu

etc...

Subjonctif présent

qu'j'ay ou qu'j'aiche

qu't'aye ou qu't'aiche

qu'il aye ou qu'il aiche

qu'os ayonche

qu'os ayéche

qu'il ayonchent

On remarquera la désinence du subjonctif avec che. Cette désinence s'applique plus spécialement aux trois personnes du pluriel. Aux trois personnes du singulier, on ne la trouve guère que dans la conjugaison des verbes du troisième groupe quand la commodité de la prononciation le permet. Dans les verbes réguliers en -ir, la particule iss du français sonnant iche en patois, le subjonctif a tout naturellement la finale che aux trois personnes du singulier.

Imperatif du verbe avoir (peu employé) :

aie! ayons! ayez! qu'il ayonchent!

Infinitif passé      aweir yu

participe passe      yu

et plus rarement comme en français

---

Verbe canter (1<sup>er</sup> groupe)

Indicatif présent

j'cante

tu cantes

i cante

os cantons

os cantez

i cantent

si nous avions choisi le verbe "aimer", nous

aurions :

j'ainme

o ainmons

t'ainmes

o ainmez

il ainme

il ainment

Imparfait

j'cantais

tu cantais

i cantait

os cantions

os cantiez

i cantiont

et pour le verbe aimer :

j'ainmais

t'ainmais

il ainmait

os ainmions

os ainmiez

il ainmiont

passé indéfini ou composé

j'ai canté

t'as canté

il a canté

os ons canté ou os avons canté

os avez canté

il ont canté ou il avont canté

futur

j'cant'rai

tu cant'ras

i cant'ra

os cant'rons

os cant'rez

i cant'ront

et pour le verbe aimer :

j'ainm'rai

t'ainm'ras

il ainm'ra

os ainm'rons

os ainm'rez

il ainm'ront

**futur composé**

j'érai canté

t'éras canté

etc...

**Conditionnel présent**

j'cant'rais

tu cant'rais

i cant'rait

os canterions

etc...

**et pour le verbe aimer**

j'ainm'rais

t'ainm'rais

etc...

**Conditionnel passé**

j'érais canté

t'érais canté

etc...

**Subjonctif présent**

qu'j'cante

qu'tu cantes

qu'i cante

qu'os cantionche

qu'os cantiéche

qu'i cantionchent

**et pour aimer :**

qu'j'ainme

qu't'ainmes

qu'il ainme

qu'os ainmionche

qu'os ainmiéche

qu'il ainmionchent.

**Impératif**

cante! cantons! cantez!

**Infinitif**

canter

**Participe**

présent

cantant

passé

cante

**Verbe finir (2e groupe)**

**Indicatif présent**

j'finis

tu finis

i finit

**Imparfait**

j'finissais

tu finissais

i finissait

o finissons

o finissez

i finissent

o finissions

o finissiez

i finissient

passé indéfini

j'ai fini

t'as fini

il a fini

os ons fini

etc...

futur

j'finirai

tu finiras

i finira

o finirons

o finirez

i finiront

futur composé

j'érai fini

etc...

Conditionnel présent

j'finirais

tu finirais

i finirait

os finirions

os finiriez

i finiriont

Conditionnel composé

j'érais fini

etc...

Impératif

finis! finissons! finissez!

Subjonctif présent

qu'j'finiche

qu'tu finiches

qu'i finiche

qu'os finichions

qu'os finichiez

qu'i finichionchent

Infinitif présent

finir ou fénir

passé aweir fini

Participe présent : finissant

passé : fini ou feni

---

Verbes du 3e groupe

irréguliers comme coudre

réguliers comme r'cheweir et reindre

Verbe aller

Indicatif présent

j'vâs

tu vâs

i vâ

os allons

os allez

i allont

Passé indéfini

j'ai 'té

t'as 'te

il a 'te

os ons 'te

etc...

Imparfait

j'allais

t'allais

il allait

os allions

os alliez

il allaient

futur

j'irai

t'iras

il ira

os irons

os irez

il iront

Conditionnel présent

j'irais

t'irais

il irait

os irions

os iriez

il iraient

Subjonctif présent

qu'j'aille ou qu'j'vache

qu't'ailles ou qu'tu vaches

qu'il aille ou qu'i vache

qu'os allionche

qu'os alliéche

qu'il allionchent

## Impératif

vâs! allons! allez!

---

### Verbe faire

#### Indicatif présent

j'fais  
tu fais  
i fait  
o f'sons  
o f'sez  
o f'sont

#### Imparfait

j'f'sais  
tu f'sais  
i f'sait  
o f'sions  
o f'siez  
i f'siont

#### futur

j'f'rai  
tu f'ras  
i fra  
o f'rons  
o f'rez  
i f'ront

#### Conditionnel présent

j'f'rais  
etc...

#### Subjonctif présent

qu'j'fache  
qu'tu faches  
qu'i fache  
qu'os f'sionche  
qu'os f'sièche  
qu'i f'sionchent

#### Impératif

fais! f'sons! f'sez!

---

### Verbe dire

#### Indicatif présent

j'dis  
tu dis  
i dit  
o disons  
o disez  
i disont

#### Imparfait

j'disais  
tu disais  
i disait  
o disions  
o disiez  
i disiont

#### futur

j'dirai  
tu diras  
etc...

#### Conditionnel présent

j'dirais  
tu dirais  
etc...

Subjonctif présent

que j'diche  
 qu' tu diches  
 qu'i diche ou dise  
 qu'os disionche  
 qu'os disiéche  
 qu'i disionchent

Impératif

dis! disons! disez!

---

Verbe bouillir

Indicatif présent

j'bous  
 tu bous  
 i bout  
 os bouillons  
 etc...

Imparfait

j'bouillais

...

Futur

j'bourai  
 tu boura  
 i boura...

Conditionnel présent

j'bourais

...

participe passe

bouillu

---

Verbe courir

Indicatif présent

j'cours ou j'keurs  
 tu cours  
 i court  
 os courons  
 os courez  
 i couront

Imparfait

j'courais

...

Futur

j'courirai

...

Conditionnel présent

j'courirais

...

Subjonctif présent

que j'coure...  
 qu'os courionche...

Impératif

keurs! ou cours! courons! courez!

Participe passe

couru

Verbe tenir

Indicatif présent

j'tchiens ...

os. t'nons

os t'nez

i t'nont

Conditionnel présent

j'tearrais

Impératif

tchiens! t'nons! t'nez!

Futur

j'tearrai

tu tearras

i tearra

os tearrons

os tearrez

i tearront

---

Le verbe venir se conjugue comme tenir.

---

Le verbe sentir (seintir) se conjugue comme en français, mais le participe passe est seintu (au lieu de seinti).

Au contraire, le verbe sortir fait au participe passé sorti comme en français.

---

Le verbe vêtir se conjugue en patois comme les verbes du 2e groupe français. On dit au participe passe : vêtu et au participe présent vêtissant.

---

Verbe einwéyer (envoyer)

futur

j'einwérai

Impératif

einwèye!

Subjonctif présent

qu'j'einweche ou qu'j'einwèye

---

Verbe saweir (savoir)

futur

j'sairai

tu sairas

i saira

os sairons

os sairez

i sairont

---

Subjonctif présent

qu'j'save...

qu'os savionche

qu'os saviéche

qu'i savionchent

Verbe mouweir (mouvoir)

Indicatif présent

j'mouve

tu mouves

i mouve

os mouvons

os mouvez

i mouvont

futur

j'mouvrai

...

Impératif

mouve ! mouve-tuei !

---

Verbe pouweir (pouvoir)

Indicatif présent

j'peux

tu peux...

os pouvons

...

Subjonctif présent

que j'peuche

qu'tu peuches

qu'i peuche

qu'os pouvionche

qu'os pouviéche

qui pouvionchent

on dit aussi : peuve.

---

Verbe mourir

se conjugue comme en français, excepté au futur :

j'mourirai

...

et au conditionnel présent : j'mourirais...

---

Verbe weir (voir)

| Indicatif présent | Imparfait                 | Futur      |
|-------------------|---------------------------|------------|
| j'weis            | j'wéyais...               | j'wérai... |
| tu weis           |                           |            |
| i weit            |                           |            |
| os weiyons        |                           |            |
| os weiyez         |                           |            |
| i weyont          |                           |            |
|                   | Conditionnel présent      |            |
|                   | j'wérais...               |            |
|                   | Subjonctif présent        |            |
|                   | que j'wéye ou que j'wèche |            |
|                   | qu'tu wéyes               |            |
|                   | qu'i wéye                 |            |
|                   | qu'os wéyonche            |            |
|                   | qu'os wéyeche             |            |
|                   | qu'i weyonchent           |            |

---

Verbe preinde (prendre)

| Indicatif présent    | Imparfait   | Futur                  |
|----------------------|-------------|------------------------|
| j'prins              | j'prnais... | j'preinrai             |
| tu prins             |             | tu preinras            |
| i prind              |             | i preinra              |
| os prnons            |             | os preinrons           |
| os prnez             |             | os preinrez            |
| i prnont             |             | i preinront            |
| Conditionnel présent |             |                        |
| j'preinrais...       |             |                        |
| Subjonctif present   |             | imperatif              |
| que j'preinde ...    |             | prinds! prnons! prnez! |
| qu'os prnionche      |             | Participe passé        |
| qu'os prnieche       |             | prins prinse           |
| qu'i prnionchent     |             |                        |

---

Verbe suire (suivre)

Indicatif présent

j'suis

...

os suivons

...

Passé composé

j'ai sui

...

Conditionnel présent

j'suirais

...

Subjonctif présent

qu'j'suiche ou que j'suive...

qu'tu suiches

...

qu'os suivionche

qu'os suivièche

qu'i suivionchent

Futur

j'suirai

...

i suira

os suirons

os suirez

i suivront

---

Verbe moude (moudre)

Indicatif présent

j'mouds...

os moudons

os moudez

i moudent

Subjonctif present

que j'moude...

qu'os moudionche

qu'os moudièche

qu'i moudionchent

Participe passe : moudu ou moulu

---

Verbe coude (coudre)

comme moude

Futur

j'coudrai ou j'couserai...

Participe passé : coudu

---

Verbe plaine (plaindre)

Indicatif présent

j' plains

...

os plaindons

os plaindez

i plaindont

Participe passé : plaindu

Subjonctif présent

que j'plaine

...

qu'os plaindionche

qu'os plaindiéche

qu'i plaindionchent

---

Verbe bweire (boire)

Futur

j'burai ou j'buverai

Subjonctif présent

que j'boëve ou que j'boéche

...qu'os buvionche

etc...

---

Verbe assir (asseoir)

Indicatif present

j'assis

t'assis

il assit

os assions

os assiez

il assiont

Imparfait

j'assiais

Subjonctif présent

que j'assiche

qu't'assiches

qu'il assiche

qu'os assionche

qu'os assiéche

qu'il assionchent

Futur

j'assirai

Verbe creire (croire)

Indicatif présent

j'creis  
tu creis  
i creit  
os creyons  
os creyez  
i creyont

Imparfait

j'creyais...

Futur

j'creirai...

Subjonctif présent

que j'crèche...  
qu'os creyonche...

---

Verbe trouweir (trouver)

Futur

j'trouvearraï...

---

Dérivation verbale.

1- Suffixes

fréquentatifs :

-iller

couviller (se dit des braises sous la cendre et qui attendent de jeter flamme  
s'emploie aussi au figuré pour parler d'une rancune.)

corniller (donner de petits coups de serpe)

gambiller (remuer rapidement les jambes)

tortiller (exécuter de menus mouvements de torsion)

brziller (briser en menus morceaux)

-oter -ater

jappoter (bavarder, parler vite)

balloter (flotter dans une enveloppe)

chipoter (disputer)

afflatter (caresser à menus coups)

-eiller ou -eyer

bordeiller ou bordeyer (faire la bordure d'un champ lors de la semaille)  
quarteyer (prendre quartier, c'est-à-dire éviter de laisser les roues d'un véhicule s'engager dans les ornières du chemin en faisant passer le cheval entre la piste ordinaire et l'ornière).

-ouiller

patrouiller (manier un objet mou en le malaxant)

farfouiller

-ailler

train.nailler (errer paresseusement)

clicailler (se dit de deux objets en tôle qui font du bruit en se heurtant)

-in.ner

chupin.ner (boire en exerçant un mouvement de succion)

bzin.ner (se dit des vaches qui, par temps d'orage, se mettent à gambader de côté et d'autre pour fuir les mouches)

flairin.ner (ou flairotter) (se dit d'un animal qui flaire une piste)

ochin.ner (ou oschiller) (agiter à petits coups)

On dit aussi lochin.ner comme fréquentatif de locher (secouer des fruits).

-on.ner

mangon.ner (parler entre les dents en signe de mécontentement)

digon.ner (faire de menus reproches avec irritation)

luron.ner (travailler lentement à de petites choses)

-urer

lavurer (effectuer de menus lavages)

---

Inchoatif

Nombre d'adjectifs sont aptes à former des verbes par l'adjonction du suffixe -ir qui les classe dans le 2<sup>e</sup> groupe de conjugaison.

Ainsi de fier, on fait fiersir; de gris, on fait grisir;  
de caingne : nom qui signifie grisonnant, on fait : caingnir

de l'adjectif fort, on fait forchir (devenir fort)

de doux, on fait douchir (tiédir)

de étampi (debout, immobile), on fait étampir

Le suffixe -eler sert à former des verbes issus de substantifs en -el ou en-eau. Ainsi de dizeau, on fait eindizeler (mettre en dizeau)

de couteau, on fait couteler (couper en un coup de faux herbe ou céréales)

gaveler provient de gavieu (javelle de foin). On dit aussi : hovieu et

hoveler - rateler (de rateau)

---

### Préfixes verbaux

r ou re - beaucoup de verbes se renforcent de ce préfixe.

re peut prendre la forme ra, c'est-à-dire que le préfixe a qui marque la même tendance se combine avec r.

Ainsi il y a à la fois :

acconduire et racconduire

rapasser - racacher (chasser vigoureusement un animal ou un troupeau)

raccourir

r'mouvoir (remuer)

raffuter (aiguiser)

rattiser

reimplirer

rapurer (décanter)

rain.moude (passer sur la meule)

rattrain.ner (ramener en traînant)

récouer et recapper (sauver)

r'peinser (se souvenir)

ralargir (élargir)

Le préfixe a s'emploie pour marquer la tendance. Ainsi on dit :

attreimper (mouiller peu à peu)

ad'vingner (deviner)

s'alacher (se desserrer)

acacher (chasser vers)

Le préfixe de marque séparation et aussi renforcement :

décatouiller (chatouiller)

dégravin.ner (raviner)

détrier (trier)

dégrouler (crouler)

dégriller (glisser)

dérrouler (rouler)

déteinde (éteindre)

Et avec un autre sens :

déhotcher (décrocher)

délicoter (enlever le licou)

débistratcher (disloquer)

défiriooper (effiloche)

dématcher (vomir)

défuler (defaire la coiffure)

déwarwingner (disloquer)

déglinghyer (désarticuler)

---

### XII-L'adverbe.

L'adjectif, sous sa forme au masculin singulier, joue fréquemment le rôle d'adverbe.

On dit par exemple :

parler sec

ein n'a suffisant

il y va raide

Nonobstant les adverbes de manière se forment comme en français : par l'adjonction au radical de l'adjectif de la terminaison ment, prononcée meint.

On rencontre par ailleurs des formules adverbiales telles que celles-ci : keartcher au l'ger' (charger à la légère) par opposition à keartcher lourd.

On dit aussi d'un sol meuble qu'il est veule et qu'il s'tient au l'ger'.

### Adverbes de lieu

o qu'ch'est qu'il est? pour : où est-il?

il est par ichi (par ici)

non,ila ein n'a pearson.ne (non,là il n'y a personne)

### Adverbes de temps

ach't'heure (maintenant)

i n'est mie core v'nu (il n'est pas encore venu)

i n'vearra pas ain.nui (il ne viendra pas aujourd'hui)

itou (aussi)

trébin (beaucoup)

et puss sont des adverbes de quantité

Affirmation : sifait - nonfait

Négation : nuance dubitative :

ne...mie

ne...frouille

ne...goutte

ex. i n'weit mie clér

i n'weit goutte

On rencontre certaines locutions avec la forme ne pour ni :

i n'veut n'train.ner n'porter.

On dit vanziér pour avant-hier et ehhyer pour hier-ain.nui (aujourd'hui)

### Locutions adverbiales

tout bout ein bout (tout du long)

a trip'des galops

a caricouillette (à califourchon)

au mitan (au milieu)

a raz (au ras)

a l'débindade

a l'bon.n frantchette

au rados (à l'abri du vent et du soleil)

a tchoeur ed journée

par jour

au matin

au soeir

d'heure (de bonne heure)

a tchoeur jeun (à jeun)

a brach'corps (à bras le corps)

ain m'sure (à mesure)

arien près (à peu de chose près)

cot'cot' (côte à cote)

tout pian'n pian'ne (tout doucement)

daseurmeint (tant seulement)

sans manque (sans faute)

si peu qu'pas (très peu)

un tchot brin (un peu)

à l'reingue (à la file)

d'einfileye (d'affilée)

d'bis ein coin (de biais)

tout d'meun.me (volontiers)

tell'meint qu' (à peu près)

ein veux-tu n'ein vlà (avec prodigalité)

---

Liste des adverbess principaux :

Adverbess de lieu : ichi, ilâ, o qu'ch'est, y, d'dins, d'hors, d'avant, drière,  
prés de, auprès, à l'eintour, tout partout, ein heut, ein bâs

Adverbess de temps : bétôt, teintôt, aussitôt, des fois, ach't'heure, dins l'temps  
(autrefois), toujours, jan.meas (jamais), core (encore)

Adverbess de manière (autres que ceux en -meint) : bin, mal, pire, einsan.ne,  
putôt, espreas (expres), quasi (presque), pourkéoi (pourquoi)  
c'meint, cobin (combien).

Adverbes de quantité : assez, trop, un brin (un peu), trébin (beaucoup), puss,  
cobin.

Adverbes d'affirmation, de négation, de doute : oui, si, sifait, nonfait, pour sûr,  
vraimeint, non, ne...pas, ne...mie, ne...goutte, ne...  
frouille, ne...point, ne...ghyére, ne...pu, ne...Jan.meas,  
a peu pres, null'meint, petete.

---

#### XIII- La préposition.

a remplace de dans le complément du nom indiquant l'appartenance:

l'meason à Filis

l'piéche a Piearre

a remplace par dans des expressions comme celles-ci :

s'piéche ali est matchéye à ktchiendeint

(son champ est envahi de chiendent)

de s'emploie dans des locutions comme celles-ci :

l'deux d'janvier

s'folle d'illie

sin ktchien d'bieu tieu (son gendre est un avare)

On dit : i chearche après ses vaques

sin ktchien i keurt après chés lieves

sus et d'sus correspondent à "sur" en français

sous et d'sous : "sous" en français

Il arrive souvent que certaines prepositions soient employées comme en anglais à titre adverbial :

O qu'ch'est qu'il est min louchet : Piearre il est parti avec.

L'mair'de ch'pays il a travaille pour.

"Dès le matin" se dit dres l'matin.

#### Locutions prépositives

On dit : tant qu'a moi (quant à moi)

rapport à li (à cause de lui)

vis-à-vis Jacques (à l'égard de Jacques)

au droit de (en face de)

On emploie aussi cette locution sous forme adverbiale :

mets-llê au droit ! (mets-le en face!)-d'un trou, par exemple-

Ein quan moei (en même temps que moi)

---

#### XIV- Locutions conjonctives.

main'que (s'emploie parfois pour "quand")

d'avant que (avant que)

du momeint que (puisque)

jusqu'à temps que (jusqu'à ce que)

sitôt que (aussitôt que)

un coup que (lorsque)

si des fois et dins l'cas que (si)

---

#### XV- Interjections.

Pour appeler quelqu'un on fait précéder son nom de la syllabe o si l'on a l'habitude de dire vous à cette même personne. Au contraire, on fera précéder de la syllabe é le nom de la personne qu'on tutoie.

Le juron le plus communément employé par les hommes et le plus énergique est : nom de ghyeu! (nom de Dieu!).

morghyé, autrefois courant, a été abandonné.

Dans la bouche des femmes, on rencontre : nom des os! - vingt noms des os!  
vingt dieux!

On entend d'autre part quand il s'agit de reprimander quelqu'un :

que l'diabe t'maque! ou que l'diabe t'inlève!

Bougre de... suivi d'une appellation plus ou moins flatteuse, s'entend fréquemment. De même pour sacre...

Pardie est employé pour insister sur une affirmation d'évidence.

Divers cris servent à appeler ou à conduire les animaux-

En voici quelques-uns :

hue pour faire avancer les chevaux

dia pour les faire aller à gauche

huyeu ou huhau pour les faire aller à droite

tchiout' tchiout' pour appeler les poules

nit' nit' pour les poussins

liro liro liro! pour appeler les canetons

tchè tchè tchè pour appeler les porcs

brr brr brr pour appeler les moutons

ah lieu lieu lieu pour exciter les vaches à boire

viens tôt viens et vite et vite! pour appeler le troupeau de vaches

kiss kiss kiss pour exciter les chiens

et mords-lé pour exciter à mordre un animal

tchâ tchâ pour appeler un chien

---

#### Remarques.

L'e muet ne se fait guère entendre en picard brayon, même quand il se trouve à l'intérieur d'un mot si ce n'est pour la facilité de la prononciation. Sa suppression est de règle, quand il termine la première syllabe d'un mot de deux syllabes. Cette suppression de la voyelle terminant la première syllabe d'un mot de deux syllabes peut affecter même l'a ou l'é comme dans f'neux (faneur) - s'tcher (sécher). Dans les trisyllabes la voyelle atone qui précède la syllabe tonique peut avoir un traitement analogue. Ainsi on dit : arr'ter (arrêter), comme on dit k'vâ (cheval), ch'péye (cépée)-

Dans les noms propres, l'ellipse de la première syllabe n'est pas rare, surtout quand ce même nom est précédé du diminutif : tchot; exemple tchot Tisse pour petit Baptiste. Si cette première syllabe du nom propre est formée d'une voyelle initiale, la suppression est à peu près constante : ex. Tchot Car

(petit Oscar) - Tchot Rnesse (petit Ernest)

On dit couramment Polyte pour Hippolyte - Norine et Noré pour Honorine et Honoré - Laïde pour Adélaïde, etc...

---

#### XVI- Dérivation.

##### Suffixes

ar, ard souvent péjoratif

foin.nard - gringard (grimacier) - chinglard (petite verge qui cingle) - chotchard (qui choque) - ghyeulard (gueulard, qui crie hors de propos) - soûlard (ivrogne) - feuillard (rameau garni de feuilles) - pissard (qui urine sans cesse- se dit d'un cheval). On retrouve ce mot dans le proverbe : St Médard grand pissard, (par allusion à la période de pluies qui débute souvent en juin aux environs de la St Médard).

age - même acception qu'en français

p'rinage (pèlerinage) - parrain.nage (action d'être parrain) - gâbillage (gaspillage) - gluyage (action de préparer la paille de seigle pour faire des liens).

ache - (marque réunion)

tingnache (tignasse) - train.nache (herbes rampantes)

eux - (par suppression régulière du r final du français eur)

botteux - violon.neux - batteux

rantchunmeux (se prononce rantchinmeu), maladieux seraient d'une autre formation; de même que placheux (se dit d'un ble clairsemé par place) - teingneux verrouilleux - (qui contient de l'verrouille, c'est-à-dire de petits vers) - galveudeux - bavacheux-

é - par chute de l' finale ou ieu (français eau)

ex. raté et ratieu

caté et chatieu

monché (petit mont)

ponché (ponceau)

rindé (talus) et ridieu (rideau de fenêtre)

vanté (tablier)

éye (marque la contenance, la réunion d'objets)

brilléye (chasse aux oiseaux à l'aide d'une lanterne)

boudin.néye (repas de porc fraîchement abattu)

tchuitéye et fornéye (se dit du pain)

gron.néye (contenu du tablier)

mandeléye (contenu d'une manne)

man.néye (quantité de blé que l'on donne à mouaer au meunier pour le pain du mois).

chingléye - frotteye - dégeléye (volée de coups)-; de même racléye-randon.néye  
rouléye - tornéye- tripotéye - tritchéye...

platéye - assiétéye et potéye sont de même formation.

iyé - comporte un sens analogue au précédent -parfois péjoratif-

boutchiye - brachiye - pongniye - satchiye - tasseriye - roussiye (mare de purin) - cochoneriye - saloperiye - vieuseriye - moqueriye

Ce suffixe prend parfois la même consonance que le suffixe ille :

lambille (lambeau)

ier - iére , marque le métier, l'occupation habituelle

affutier (qui braconne à l'affût)

putassier (qui cherche les femmes de mauvaise vie)

calvingnier (ouvrier de moisson occupe au charroi des gerbes)

bricoyer (qui tergiverse ou travaille à de menus choses)

flairandier (se dit d'un cheval qui flaire la trace d'un autre)

ghearchongnière (se dit d'une fille aux manières désinvoltes)

haricandier (charroyeur pauvre) loquetier (chiffonnier)

bousatière (fille de ferme) usurier (qui use rapidement ses vêtements et ses chaussures) dueatier (doigtier) grandier (hautain)

is - marque le résultat d'une action

dessolis (terre dont on modifie l'assolement)

r'passis (ce que l'on tire de certains déchets)

einfenouillis (enchevêtrement de paille et de foin)

wé s'apparie au suffixe français -oir par chute de r : oué

lawé (lavoir) - digoué (qui sert à diguer, c'est-à-dire à remuer la terre à l'aide d'un pic vertical) - seunmoué (prononcé sinmwé) (semoir) - routoué (fossé où l'on met le chanvre à rouir) - joukoué (juchoir) - comprenoue (intelligence).

oère - français oire

bukoère (mauvais fusil, jouet d'enfant composé d'un tube de sureau et de balles de chanvres que propulse l'air comprimé à l'aide d'un piston de bois)

cachoère (fouet) - ainvaloère (pièce de harnachement et gosier)

Suffixe u indique la possession d'un bien ou d'une qualité suréminente

bochu (bossu) - dossu (qui a le dos large et rond)

cabochu (têtu) - langhyu (bavard) - grnu (qui a du grain) - panchu (qui a du ventre) - rablu (qui a le râble développé) - moufflu (qui a le poil laineux et serré) - poeillu (poilu) - pelu : on dit t'as l'co p'lu, tu as le cou garni de poils, c'est-à-dire : tu peux boire chaud - nasu (qui a le nez fort ou qui a de la morve au nez).

ure

hayure (haie) - bassure (terrain bas près de l'eau) - meinjures (déchets de mangeailles) - vidures - nettiures - salyures (déchets)

Maints composés ont le même sens qu'en français et le même emploi.

aille et ille sont plutôt péjoratifs

cochon.naille - boustifaïlle - pertintaille (grelots) - radadaille (racaille)

ail

épeut'nail (épouvantail)

et - elet - ette - elette -

boudin.nette (nombril) - baverette (bavoir) - bouffelette (sorte de noeud de rubans à coques) - brotchette (petit bout) - butchette (buchette) - chitchette (débris de bois) - dollette (petit copeau mince) - cliquette (loquet de porte) - écardon.nette (écardonnoir) - étchun.mette (écumoire)

fourtchette (petite fourche) - gruette ou grouette (terre crayeuse) - mou-  
vette (spatule de bois pour la cuisine) - am'nette (omelette) - margoulette  
(bouche gourmande) - pipette (tube formé d'une tige de blé ou de seigle et  
destiné à aspirer un liquide) - rinchette ( petite ration d'eau-de-vie pour  
terminer le repas) - pichenette (chiquenaude) - à l'tortchette (semer quand  
il a plu) - treimpette (action de tremper) 1- pitchette (cidre ou vin mêlé d'  
eau, produit ultime du pressoir) - topette (petit flacon d'eau-de-vie) -  
vatchette (vache de faible taille)

1 - action de tremper du pain ou du biscuit dans du cidre ou du vin .

Suffixe in collectif dans seurin (foule de souris)

diminutif dans barritchin (petite barrique) - barotin (petit tom-  
bureau) - boutchin (petit bouc ou lièvre mâle) - saint-frustchin (ensemble  
des frusques, des habits ou des objets mobiliers de faible valeur) - paissin  
(pâture) - routchin (rouquin)-et roussin -

Suffixe ot

agachots (échasses) - caflot (enveloppe de la noisette, du gland, d'où écaflot-  
ter) - tchul'vot (dernier-ne) - tchuirot (bande de cuir ou petite courroie) -  
coulot (rigole ou tuyau) - gatelot (petite jatte) - gaviot (gorge)-plachot(pe-  
tite place)-fierot(de caractère susceptible)-tchutchot(petit)-cabot(têtu)

Suffixe on

botteron (gerbe de seigle gluye) - briqueton (fragment de brique) - cotteron  
(jupe) - ardillon ou dardillon (petit dard) - averon ou haveron (mauvaise  
avoine) - caperon (petite cape) - euson (oison) - feunmion (fourmi) - cafin-  
gnon (coeur d'un fruit à pépins)-hourdon (andain) - gratteron (sorte de plant  
grimpante et garnie de petits poils rigides) - layon (sentier de bois) -  
hayon (abri de paille en forme d'auvent) - ploéyon (pièce de charrue qui main-  
tient le coutre) - poérion (petit poireau - excroissance) - tchingnon (quigno  
de pain) - teudion (femme peu dégourdie) - minon (chaton du saule) - muron  
(mûre des haies)

Signalons, en passant, le mot halitre (grand vent sec) dérivé de hâle.

---

## XVII- Préfixes.

Le préfixe a sert à renforcer le sens de nombreux verbes.

On le trouve aussi dans les substantifs :

tous m's outieu i sont à m'n amain

je yy ai don.né un.n boinn' apiéche (pourboire)

'm carruye alle a d's amanchons solides

Dans les verbes, on a : aconduire, advingner, ainnicher, attreimper, allacher, afflatter, afflatcher.

Préfixe é- :

étumbé : bien étumbé (bien réussi)

étampi (debout et immobile) : s'étampir

étrongner (couper au ras du tronc)

Préfixe ca-, cal-, cali- :

caliborgne (borgne) - cahute (cabane misérable) - caloge (réduit où on loge un animal) - calouque (bigle) - carimichon (colimaçon) - caborgnieu (se dit d'une vache aux yeux entourés de noir).

Préfixe mal, mau :

maleinteinte (mécontente) - maldisant (médisant) - mal ému (peu degourdi) - malfaveur (coup donné par maladresse) - malapatte (maladroit) - mauconduit ou monconduit (qui se conduit mal) - mauduit ou monduit (mal dressé)

---

## XVIII- Mots composés

mirlangues, millegueules (bavard, braillard)

tchinze-côtes (très haut de taille)

trois-pieds (trépied de bois)

tchoeurfalli (paresseux) - platt'cier ou plassier (plat-cellier) - roux-veint (vent glacial qui roussit les plantes) - a lure lure (sans se presser) -

à k'valon-à caricouillette (comme on monte à cheval) - fia-fia (sorte de grive)

pian-piann'-cri-cri (crécelle) - crin-crin (violon) - nunu (menues choses) -

luron-lurette (sans se presser) - plau plau (benêt) - ric à rac (réglé juste)  
toc-toc (cerveau fêlé) - keu-keu (sabot de vache ou de porc) - brin de Judas  
(taches de rousseur) - brin d'ivrongne (mauvais goût des tonneaux de cidre  
mal nettoyés) - brin d'agache (gomme des cerisiers et pêchers)-pied d'vieu  
(arum sauvage) - pied d'poule (sénéçon) - De nombreux noms de plantes sont  
formés ainsi, tel oreille de liève.

acout's'i pleut (formule dubitative) - housse nappe (qui mange mal propre-  
ment) - gratte-bouyeu (charcutier) - tâte mes poules (se dit de quelqu'un  
qui hésite) - brise-toutt-boét sans suea (boit sans soif, ivrogne) - gringne-  
dent (qui a un défaut de mâchoire - qui fait des grimaces), c'est-à-dire des  
gringnives - metteurs d'fu (incendiaire) - porteurs d'leattes (facteur) -  
péte sec (qui s'impatiente aisément)

---

#### XIX- Quelques remarques sur les façons de s'exprimer

Suppression de la préposition de devant le complément de nom :

ch'kein.n' Miché (le chêne de Michel)

L'fanm' Bacouillard

A noter les expressions : preinde un.n' keud' - seintir l'recauffé -  
preinde au court - d'main au matin - ain.nui au soeir - aweir un feux air -  
il est parti d'sous - i s'est indormi aveuc - os avons travaillé pour -  
m'apeinse un brin quoei qu'i va n n'ête (je me demande ce qui va arriver) -  
ête aux cent coups (être au comble de l'inquiétude) - faire les quatre cents  
coups.

Noter les expressions avec pronom de renforcement :

i te ll'a coiffé - ivvos ll'a mis ein piéches

On dit couramment ya ou gn'a ou plus souvent ein.n'a

Le futur est souvent employé pour l'impératif :

D'main t'iras labourer dins ch'camp St Thonmas.

Il arrive souvent que le verbe avoir soit substitué au verbe être dans  
les verbes pronominaux :

j'm'ai eindormi - j'm'ai coupé - j'ai v'nu

Les participes conjugués avec avoir ne s'accordent pas avec le complément.  
De même en espagnol.

chés ponm's qu'j'ai loché

Au contraire, l'accord avec le verbe être se fait généralement sentir :

bè! all est t'asseye

Dans les verbes réciproques, l'un l'autre se traduit par : leur neutre  
Même quand le sujet est exprimé, on emploie généralement à la troisième personne le pronom personnel :

Alfred i vearra au soeir (Alfred viendra ce soir)

On dira : donn'moei llé ! donne-le moi !

et : donn'z'y ou donn'li pour donne-le lui !

don.n'yeu ! ou don.n'leu ! pour donne-le leur !

On dira fréquemment : comme i disont aussi bien que comme i dit pour : l'on dit.

On dit également : ch'est vous qui paiera - ch'est moei qui s'ra r'fait.

On dit couramment : d'où qu'tu sors? - quelle heure qu'il est? - C'mint qu'cha va? - A qui qu'ch'est che k'va là?

Remarquer l'expression :

je n'crevais pas qu'i s'rait parti.

Dans les propositions subordonnées après un conditionnel on emploie toujours le présent du subjonctif comme dans le français populaire.

On dit :

os avons ramassé des truches pour nous fair'tchuire.

## APPENDICE

---

### Remarques sur l'orthographe dialectale de Philéas Lebesgue (1)

Il est assez surprenant que Philéas Lebesgue n'ait pas abordé d'une manière systématique le problème de l'orthographe dialectale. Pouvons-nous pour autant en déduire que le sujet l'a laissé totalement indifférent? Nous ne le pensons pas, pour notre part, en raison de ses qualités de chercheur dans un domaine qui manifestement l'a passionné toute sa vie.

En fait, c'est à partir de ses textes littéraires, des termes picards qui figurent dans sa grammaire et de son glossaire manuscrit qu'il convient de tenter de déterminer ce qui a amené notre auteur à orthographier les mots dialectaux d'une façon plutôt que d'une autre.

Une première remarque s'impose d'emblée au lecteur attentif : il ne semble pas que la graphie adoptée cède à des règles bien précises même si l'on détecte parfois certaines tendances s'apparentant à des règles. On peut dire que, d'une manière générale, Lebesgue s'en tient aux habitudes graphiques du français même si l'on observe dans quelques cas particuliers des dérogations qui sont des concessions à la prononciation du picard.

Dans son avant-propos à "Ein acoutant l'Cloque de l'Toussaint" (Grandvilliers, Sinet, 1939), Philéas Lebesgue note un â (transcrit avec un accent circonflexe) qu'il appelle l'a écrasé (à la finale surtout), son qu'il considère comme l'une des caractéristiques des parlers de la rive droite du Thérain. A ce son il oppose o- o ouvert- que l'on entend, précise-t-il, sur la rive gauche du Thérain.

Voici quelques exemples :

c'vâ (cheval) (2)

ilâ (là) (3)

marichâ (maréchal)

Mais ce a final n'est pas toujours doté chez lui d'un accent circonflexe dans les mots susceptibles de le présenter. Ainsi nous relevons maricha (sans accent) et ilà (avec un accent grave).

C'est là le premier signe d'une certaine incohérence graphique.

Lorsque e est suivi de deux liquides ou de deux consonnes dont une liquide, Lebesgue estime qu'il s'agit d'un son très ouvert et il le note ea ou tout simplement ea (sans l'accent sur le a). Les exemples sont multiples et nous n'en citerons que quelques-uns :

cheàrvèle (cervelle) (4)

ébearlué (éberlué) (5)

ghiearre (guerre) (6)

heàrnu (chaleur d'orage) (7)

leàrme (larme) (8)

ouveàrture (ouverture) (9)

tonneàrre (tonnerre) (10)

Mais nous trouvons encore ce son avec cette graphie ea (ou ea) quand il est suivi de consonnes autres que les liquides :

beàtises (bêtises) (11)

freaque (fraîche) (12)

treaffe (trèfle) (13)

L'e muet est presque toujours absent du mot et est systématiquement remplacé par l'apostrophe. Cette apostrophe peut se rencontrer aussi bien au début qu'à l'intérieur du mot ou à la finale :

'hampe (exemple)

ch'ty (celui)

d'puis (depuis)

r'veardir (reverdir) (14)

fair' (faire)

unhn' (une) (15)

Cette apostrophe est encore la marque de la syncope de e quand il s'agit

de phonétique syntactique :

ch'tchingnon d'pain bis (le quignon de pain blanc)

Parfois Lebesgue supprime ce e sans pourvoir à son remplacement : all (elle)  
L'è (ouvert) de la semi-diphtongue qui correspond au français "oi" est transcrit généralement ei :

boeite (boîte)

dueit (doigt)

Eloei (Eloi)

foei (foi)

foeis (fois)

moei (moi)

poeitrin.ne (poitrine)

pouweir (pouvoir)

quoei (quoi)

Mais ce n'est pas toujours le cas (autre signe de l'incohérence graphique).

Ainsi nous trouvons :

bwète à côté de boeite

duet à côté de dueit

mwey à côté de moei

poétrin.ne à côté de poeitrin.ne

Les finales des mots en é, eu, i et u, suivies d'un e muet en français, qui développent un yod dans le parler local, sont transcrites avec la voyelle suivie de ye :

croiséye (fenêtre) (16)

estchultéye (sculptée)

ideye (idée)

bleuye (bleue)

yeuye (eau)

mérincoliye (mélancolie)

miye (mie)

peardriye (perdrix) (17)

et foliyes (folies) et Sav'niyes (Savignies -Be 106-) où le s final est un alignement sur la graphie française.

carruye (charrue)

pinduye (pendue)

v'nuye (venue)

Dans quelques rares cas, Lebesgue a recours à un h disjonctif pour séparer la voyelle du y(e) :

ahoquéhye (accrochée) (18)

La nasalisation des voyelles est toujours suggérée par l'addition d'un n quand il s'agit d'un mot où le n primitif n'est pas suivi d'une autre consonne; le second n est séparé du premier par un point ou un tiret :

reason.nabe (raisonnable) (19)

can.ne (cane)

einsan.ne (ensemble)

tran-ne (tremble)

din.nait (dînait)

violon-neux (violoneux)

faire les sin-nants (faire semblant)

ain-nui (aujourd'hui)

Dans les textes écrits à la fin du siècle dernier ou au début du présent siècle, le point (ou le tiret) est assez souvent remplacé par un h disjonctif :

branhner (bouger)

frinhn' (farine)

ganhne (jaune)

tranhne (tremble)

unhn' (une)

Quelques mots, où le h disjonctif serait bien utile, sont orthographiés sans ce h. Cela crée l'équivoque dans la prononciation : einwéyer (envoyer). Faut-il prononcer ce mot : inwéyé ou inhwéyé? En fait, si nous nous référons aux tendances phonétiques du parler de Lebesgue, nous devons prononcer : inhweye

(en séparant in de wéyé et non i de nwéyé) (20).

La graphie de Lebesgue n'est pas tout à fait empirique si nous examinons l'orthographe qui découle de la palatalisation des gutturales k et g.

En ce qui concerne le k, il est possible, en effet, de suivre l'évolution vers tch.

On note kien (chien), mais aussi kquien et ktchien qui trahissent l'évolution du son. De même pour kiendeint et ktchiendeint (chiendent) (21).

La plupart des termes que nous avons relevés révèlent une palatalisation complète :

tchoeur (cœur)

tchoeurfalli (paresseux)

botchiyon (bûcheron)

tchul (cul)

matritchule (matricule)

rétchurer (nettoyer)

Avec le g, il nous est permis de dire que, grâce à la graphie adoptée par Lebesgue la palatalisation n'est qu'amorcée dans le parler considéré :

Les exemples fourmillent. En voici quelques-uns :

ghearb's (gerbes) (22) ghyérir (guérir) (23)

einghyeuler (engueuler) (24) léghieumes (légumes) (25) ghiai (gai) (26)

ghiearre (guerre) (27) fighyure (figure) (28) ghyive (grive) (29)

aghyuille (aiguille) (30)...

Cette graphie n'est cependant pas normalisée puisque gh (qui correspond à ce g semi-palatalisé) peut être suivi de i ou de y :

léghieumes à côté de einghyeuler.

L'hésitation du transcripteur peut être saisie aisément avec : ghearbe et ghyearbe qui tentent de rendre le même son par l'écriture (31).

En un mot, la graphie dialectale de Lebesgue suit grosso modo la graphie empirique du français, mais quelques tentatives pour se rapprocher du son dans l'orthographe nous permettent de dire que l'auteur a eu conscience du problème. On peut admettre qu'il a partiellement réussi (dans quelques cas bien déterminés) à vaincre la difficulté de lecture en évitant au lecteur de se méprendre sur la prononciation des mots.

René Debré.

---

(1) Ces Remarques ont fait l'objet d'un certain nombre d'observations de la part de mon ami François Beauvy, spécialistes des parlers du Nord-Beauvaisis. Voici d'ailleurs ce qu'il précise dans sa lettre du 26 décembre 1982 : "j'indique, au moyen de notre méthode habituelle, la prononciation telle que je l'ai apprise à la Neuville-Vault de la bouche du "fils" de Philéas Lebesgue, ainsi que quelques précisions sur le sens des mots".

Les observations de François Beauvy figurent à partir de la note 2 et jusqu'à la note 31.

(2) kva ou gva (a du français pâle)

(3) actuellement on dit la

(4) charvèle. Le son èr du français devient ar à l'intérieur d'un mot. A la fin il devient ér (très souvent); on dit fér, vipère mais charvèle.

(5) ébarillé ; ce mot a plutôt le sens d'ébloui, et, comme substantif : fou

(6) gyare.

(7) arnu.

(8) larme (a ouvert)

(9) ouvarture.

(10) tonnare.

(11) bètize (è très ouvert)

(12) frèke signifie humide : du tan frèke. On dit fraiche comme en français (pour fraîche) - frè=froid - frède=froide.

(13) trèfe (è très ouvert).

(14) rvardir.

(15) inne.

(16) krwazéye.

(17) pardriye.

(18) ahotchéye.

(19) rèzonnabe.

(20) c'est exact, on dit inhwéyé.

(21) actuellement plutôt : tchyin et tchyindin.

(22) gyarbe.

(23) gyérir.

(24) ingyeulé.

(25) légvinme, plutôt que légveume.

(26) gyé; mais on dit plutôt : gaye.

(27) gyare.

(28) figyure.

(29) gyive (en fait, on dit : deule frèle).

(30) actuellement on dit aglyie.

(31) il faut remarquer que la graphie gy est à la limite du dj. La palatalisation amorcée (écrite dy) est très proche de dj (au nord de Beauvais c' est dj).

DOCUMENT.

Dans la lettre qu'il m'adresse le 26 décembre 1982, François Beauvy apporte ces utiles précisions :

"Je puis vous dire que l'écrivain de la Neuville-Vault n'a pas été indifférent au problème de l'orthographe phonétique. Je possède une lettre originale, adressée au curé de Savignies avant la dernière guerre, dans laquelle, entre autres, Philéas Lebesgue énumère les lettres de l'alphabet phonétique et traduit successivement avec ce système un poème en français, en croate et en picard. Il en reconnaît l'avantage et déplore que de tels signes n'existent pas chez les imprimeurs français."

Nous reproduisons ci-après ces passages significatifs de la lettre :

a = a français

Alphabet croate/

b = b

u = ou

d = d

v = v

e = é

z = z

f = f

g = g dur

c = ts

h = h fortement aspirée

ć = ty ou t mouillé

i = i

č = tch

j = y ou ll mouillés

š = ch doux

k = k ou c dur

ž = j français

l = l

m = m

n = n

o = o

p = p

r = r

s = s

t = t

N B - Combinées avec les voyelles nasales ã(an), õ(on),  
ẽ(in), œ(un) ces consonnes ć č š ž pourraient of-  
frir quelque avantage pour l'écriture du picard.  
Malheureusement ces signes n'existent pas chez les  
imprimeurs français.

# Alphabet phonétique

Des principaux sons et bruits qui sont employés en français le classement le plus sommaire en distingue 42 : 22 voyelles - 3 semi-voyelles ou voyelles consonnifiées - 17 consonnes. Sur les 22 voyelles, 18 sont pures et 4 nasales; les pures représentent trois gammes harmoniques (le latin et l'italien n'en ont que deux) une grave, une médiane vers l'aigu et une aiguë.

A lire dans le sens des flèches du grave à l'aigu =

## Voyelles pures

|   |           |   |           |   |            |
|---|-----------|---|-----------|---|------------|
| ↓ | ú (pou)   | ↑ | ũ (pu)    | ↑ | í (pic)    |
|   | u (pouce) |   | ü (pulpe) |   | i (pile)   |
|   | ó (peau)  |   | œ (peu)   |   | é (lampée) |
|   | ò (porte) |   | œ (petit) |   | e (périt)  |
| ↓ | á (pâte)  |   | a (patte) |   | à (part)   |

## nasales

|   |          |   |           |
|---|----------|---|-----------|
| ↓ | õ (pont) | ↑ | ẽ (pin)   |
| ↓ | œ (un)   | ↑ | ã (chant) |

## semi-voyelle

|           |                          |
|-----------|--------------------------|
| w (oui)   | y (bien) ou ll mouillées |
| ʰ (huile) |                          |

## consonnes

### sonores

### sourdes

|             |               |             |
|-------------|---------------|-------------|
| vibrantes   | r (rond)      |             |
|             | l (plein)     |             |
| nasales     | ñ (agneau)    |             |
|             | m (jamais)    |             |
|             | n (anémone)   |             |
| sifflantes  | z (azur-ruse) | s (as)      |
| chuintantes | j (juge)      | c (brèche)  |
| fricatives  | v (vent)      | f (faon)    |
| labiales    | b (bas)       | p (pas)     |
| dentales    | d (du)        | t (tu)      |
| gutturales  | g (gorge)     | aspirée : h |
|             |               | k (coq)     |

Le picard comporte un certain nombre de consonnes palatales qui lui sont particulières. Elles semblent provenir de gutturales ou de dentales mouillées sonores ou sourdes. La mouillure étant phonétiquement traduite par y(yod), elles s'écriraient :

karkye = charger

lāgyoer = langueur

pkyo = petiot

tyé = tiens

---

Exemples (écriture phonétique)

Sur la plage sonore où la mer de Sorrente

-sūr la plajoe sonor u la mēr doe Sorātœ

Déroule ses flots bleus au pied de l'oranger

-deruloe sé fló bloé ó pye doe lorāje

Il est près du chemin sous la haie odorante

-Il è prè dü coemě su la è odorātœ

Une pierre petite étroite indifférente

-ūnoe pyèroe poetit etrwat ēdiferātœ

aux pas distraits de l'étranger

-o pá distrè doe letrāje.

---

Alphabet croate et voyelles phonétiques .

sūr la plažoe sonor u la mēr doe Sorāt

deruloe sé flo bloe o pje doe lorāže

il è prè dü šemě su la hē odorātœ

ūnoe pyèroe poetit etroat ēdiferātœ

o pa distrè doe letrāže

---

Picard

sū choel plaj sonor u chel mēr doe Sorāt

derul' sé yoey bloey o pye d'ce orāje

enna tu prè doe c'kmě su choel hay odorāt

oen pyèroe p'kyot,étrèt,ēdiférāt

a ce pa distrè doe hl'étrāje.

